

HISTOIRE DU FOOTBALL : DE L'ANGLETERRE AU BRÉSIL ET RETOUR

Antécédents : jeux de balle à deux équipes en Chine (militaire, initialement avec la tête des vaincus), au Japon (« kemari », 2x8), en Grèce (« episkiros » 2x9) puis à Rome. Enfin au Moyen Âge (violent, « soule » ou « harpastum », « gioco de calcio » 2x27 en Italie) où il a parfois été interdit en raison de sa violence (Angleterre, sous Edouard II) mais fut repris et cadré par la noblesse.

La codification anglaise d'un sport de la *gentry*

C'est vers le XVIIe S. que le football, issu d'Italie, s'implante en Angleterre. Là, il est organisé : règles, terrain, buts. Pratiqué d'abord semble-t-il par les fils de la noblesse (avec une boule de cuir remplie d'air), il connaît un succès populaire au XIXe S. En 1848, une conférence à Cambridge en fixe les règles de base complétées dans les décennies suivantes : en 1871, les capacités du gardien (usage des mains) sont définies ; en 1875, le temps du jeu est précisé : 90 minutes ; le pénalty est prévu en 1891 etc. En 1885, apparaissent les premiers professionnels.

En 1886 un *International Board* est créé pour organiser des tournois internationaux. En 1888 est créée une *Football League* puis en 1904, la FIFA. En 1897, une grande tournée hors d'Europe d'une équipe anglaise, les Corinthians, contribue à diffuser le football.

L'arrivée du football au Brésil

Il y a d'abord eu quelques jeux occasionnels ou démonstrations par des marins étrangers à Rio. Charles Miller, fils né au Brésil d'un employé de haut niveau d'une compagnie de chemins de fer de São Paulo (des compagnies souvent britanniques en Amérique latine au XIXe S.) étudie en Angleterre. En 1894, il rentre au Brésil avec deux ballons de football. En 1895, à son initiative, a lieu le premier match entre employés d'entreprises britanniques de São Paulo.

Le football est alors au Brésil affaire d'élites, d'étrangers surtout. Les premiers clubs sont souvent composés d'étrangers. C'est un sport socialement réservé (comme l'a longtemps été le tennis ou comme le demeure encore beaucoup le golf). C'est un sport de blanc où les noirs sont interdits, implicitement ou non. Au Brésil, l'esclavage a été aboli peu auparavant, en 1888, et la société vit encore cette structure qui marginalise socialement les noirs au moment où l'immigration européenne afflue partout dans les pays du continent américain.

Lorsque le football se professionnalise, seuls des blancs peuvent en être.

En 1914, en match de championnat, pour jouer, le mulâtre Carlos Alberto se passe le visage à la poudre de riz - pour se blanchir. La sueur découvre la couleur de la peau en cours de match et cela fait scandale (ce fait s'est transformé en coutume pour un club de Rio, le Fluminense, les supporters jetant de la poudre de riz et du talc lorsque leur équipe entre sur le terrain).

Dans les années 1920, d'autres clubs brésiliens (dont le Vasco, qui aligne des équipes entièrement non blanches pour plus d'efficacité) commencent à accepter des noirs mais on ne les fait pas jouer dans les grandes occasions. Certains clubs (dont le Vasco) les emploient pour soi disant leur éviter d'être maltraités, ce qui provoque une réaction judiciaire des clubs « blancs », jugeant la concurrence déloyale avec des blancs travaillant et jouant au football après la journée de travail et des noirs employés par un club.

Mais la concurrence entre clubs conduit à employer de plus en plus de noirs et à dépasser les barrières sociales et mentales. Jusqu'aux années 1930, on évite toutefois de faire jouer les noirs dans les « grands matchs ».

Le pouvoir autoritaire de Getulio Vargas (1930-1945) utilise le football comme instrument d'unité nationale et légitime officiellement sa démocratisation. Ce sport peut devenir très populaire, avec l'appui des plus hautes autorités de l'Etat.

En 1950, le Brésil organise sa première Coupe du monde. Il la réorganisera en 2014. Il a été 5 fois champion du monde (1958, 1962, 1970, 1994, 2002). Le Brésil, lieu d'exportation d'un sport élitiste britannique peut devenir un grand pays de réexportation dans le monde entier : bel exemple de transfert culturel évolutif.